



Moments magiques dans la nature

observations & apprentisages

Cécile Ramaekers

Une matinée d'émerveillement : quand la nature devient une leçon vivante

Je me suis amusée hier matin. À marcher, à observer, à être attentive à tout ce qui m'entourait : la nature, les animaux, les végétaux et les champignons. Une balade transformée en exploration grâce à ce que j'avais appris la veille.

Vendredi justement, lors de ma formation, le directeur des CNB était venu partager ses connaissances avec nous. Deux petites sorties sur le site, un jeu pour comprendre qui mange quoi dans la nature le matin, puis l'après-midi, la théorie : biocénose, biotope, fabrication du carbone... Des mots nouveaux qui résonnaient encore dans ma tête.

La biocénose, c'est quoi au juste ? (plus d'explications et d'exemples à la fin)

C'est l'ensemble des êtres vivants – animaux, végétaux, champignons, micro-organismes – qui vivent dans un même milieu et interagissent entre eux. Imaginez une forêt comme une immense colocation où chacun a son rôle, ses relations, ses alliances et parfois ses conflits !

Durant ma balade le long de l'Ourthe, j'ai porté un autre regard sur tout ce qui m'entourait. Ces arbres, ces champignons, ces végétaux... sont-ils en concurrence ? En coopération ? En symbiose avec leur "hôte" ? Peut-être sont-ils prédateurs ? À moins qu'il n'y ait là que du commensalisme ou de l'amensalisme – ces mots si savants pour décrire les relations du vivant.

Le mutualisme de la Sittelle

Quand j'ai entendu la Sittelle donner son cri d'alerte pour prévenir les autres habitants de la forêt de ma présence, je me suis aussitôt souvenue de cette technique dite du mutualisme. Comme le geai et le merle, elle joue les sentinelles au bénéfice de toute la communauté. Le martin-pêcheur aussi, que je n'ai repéré qu'à son cri lancé en vol, participe à cette chaîne d'information.

Tac tac tactactactac. Le martellement du pic épeiche. Il cherche à manger et fait des trous dans les arbres : de la prédation sur les insectes. Tout comme ces bourgeons grignotés, œuvre du chevreuil. Encore de la prédation.



Le martellement du pic epeiche

Le grand air qui fait du bien

Il faisait beau, très agréable pour se promener. Quasi toute seule sur une grande partie de ma balade. Cela m'a fait le plus grand bien après avoir joué au taxi et roulé presque deux heures chaque jour, mobilisant mon attention et ma mémoire lors de la formation. Le grand air, il n'y a que ça pour m'aider à prendre du recul, à souffler, à respirer. Je me détends tellement en observant tous ces vivants.

Et c'est étrange comme je parviens à ne plus entendre la route à côté. Je me fonds littéralement dans le bois. Je suis tantôt orite à longue queue, tantôt mésange bleue, ou encore champignon, ou même grèbe, cormoran ou buse !



Premier moment extraordinaire : le pic épeiche

Je l'entends, j'imagine son bec cogner avec force et vivacité le tronc d'un arbre. Je le cherche du regard. Je le vois, tout là-haut, pas bien loin, à l'intérieur du bois.

(C'est fou comme l'Humain est sale – des déchets un peu partout, ça m'écoûte. La prochaine fois, je prendrai un sac poubelle. Même si ça me dégoûte de ramasser la crasse des autres, je le fais pour la nature.)

Revenons à quelque chose de plus gai : le pic. Pour une fois, j'ai pris avec moi ma paire de jumelles 8×42 et mon appareil photo bridge. Dans la forêt, par temps magnifique, les jumelles sont vraiment géniales, plus lumineuses. Je peux m'émerveiller des détails de cet oiseau noir, blanc et rouge. Avec le zoom de l'appareil, impossible de déterminer le

sex, mais les jumelles sont formelles : pas l'ombre d'une tache rouge à la nuque. C'est une femelle.

Après l'avoir observée durant un peu plus de cinq minutes, je continue mon chemin. Un chant puissant et caractéristique me fait tourner la tête : un rouge-gorge ! Je le repère immédiatement grâce à son plastron orange. Mais dès que je vise Robin avec mon appareil, zou, il descend d'un étage végétal et devient invisible. Il continue à chanter... Je patiente derrière un arbre, espérant qu'il remonte, mais en vain.

Et là, un oiseau passe littéralement sous mon nez. Le pic épeiche se perche à deux arbres de moi, un peu plus bas que la première fois. Cache-cache réussi, mais j'arrive quand même à lui tirer le portrait encore une fois !



Deuxième moment : les Bernaches affamées

Sur le chemin du retour, toujours le long de l'eau sur le Ravel, je commence à avoir faim. Il est midi passé, cela fait deux heures que je flâne. Je sors de quoi sustenter ma faim – j'en ai encore pour une heure minimum avant de rentrer. Mes biscuits salés sont écrasés dans la boîte. Des miettes tombent sur mon appareil qui pend à sa lanière. D'un geste, je secoue l'appareil, frotte mon pull et ma main.

Tout à coup : *Kwa kwa kwa !* Quatre Bernaches du Canada déploient leurs ailes, décollent de l'eau et volent... pile dans ma direction ! Elles restent très bas, à même pas un mètre de l'eau, et se laissent glisser jusqu'à cinquante centimètres de moi.

Pendant quelques courtes secondes, je ne comprends pas. La première, la plus proche, me fixe de ses yeux :

— Tu as à manger pour nous ?

— Ah non ! Désolée, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas bon pour vous.

Elles étaient à une dizaine de mètres au début, calmes au bord de l'eau. Mon geste de nettoyage a été le signal : feu vert pour manger ! Hélas, elles ont dû se contenter de me regarder m'éloigner. Elles devaient être très déçues...

Troisième moment : le lézard caché

Quelques cyclistes et joggeurs passent. Heureusement, ça reste calme. Je reconnaissais le chant de la sittelle et celui du troglodyte. L'application BirdNET m'informe qu'elle a identifié « presque certain » un Grimpereau des jardins, que je finis par apercevoir furtivement grimper le long d'un arbre : brun contre brun. Heureusement que ma vue de loin est excellente !

Je ralentis ma marche. Je longe un mur de pavés et pierres, haut d'un mètre vingt environ, colonisé par toutes sortes de végétaux qui ont profité des interstices. Je distingue une grande toile d'araignée. Une grosse mouche se pose. Aussitôt, je pense à "eux". Avec la météo printanière en avance, je me demande si les lézards seront de sortie pour se doré le museau au soleil.

Certains joggeurs ralentissent, tentent d'apercevoir l'objet de ma curiosité. Ils ne voient rien. Mais moi, si ! Un lézard des murailles est là, qui crapahute et trottine en se dandinant comme seuls les lézards savent si bien le faire. Photo. Jumelles. Photo. Jumelles. S'il n'avait pas bougé, je l'aurais sûrement loupé. Ils savent si bien se fondre dans le décor ! (très bon exemple de mimétisme)

Je suis ravie ! Quelle magnifique journée !



Quatrième moment : le ballet des buses

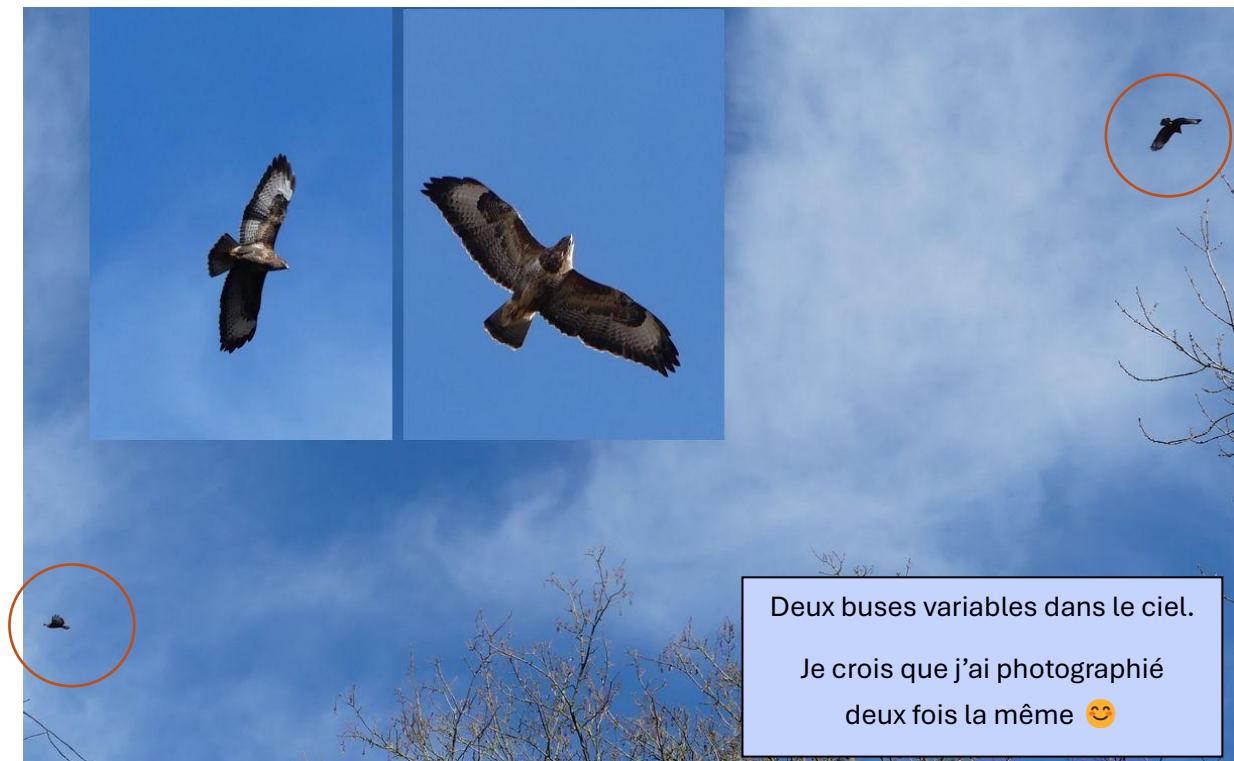
Je suis près de chez moi. Enfin, à deux kilomètres. Cette fois, pas question de passer par la lande – à chaque fois que je grimpe dans ce bois à onze pour cent de dénivelé, j'ai mal au dos pendant quarante-huit heures. Je prends la rue à sens unique qui grimpe bien, mais à mon aise. Pour une fois, je mangerai plus tard, ce n'est pas grave.

Les mésanges donnent de la voix. Elles chantent, chantent, c'est inouï. Je bascule la tête en arrière pour voir, entre les arbres qui bordent la rue, le ciel bleu. Je me dis que ce serait sympa de photographier l'épervier que j'ai déjà croisé plusieurs fois dans les parages.

Sans mentir, je n'ai pas le temps de terminer ma réflexion qu'une large silhouette traverse mon champ de vision : une buse variable ! Elle est plutôt basse. Vite, clic-clic, je tente le tout pour le tout sans passer par les jumelles. Le rapace décrit des cercles de plus en plus larges, de plus en plus haut.

Hé ! Elle n'est pas toute seule ! Deux buses dans le ciel ! Un couple ? J'aurais aimé faire d'autres photos des deux ensemble, mais elles étaient trop éloignées l'une de l'autre pour mon appareil.

« Incroyable ! » Je le dis tout haut. Il n'y a personne pour m'entendre. Tout le monde doit manger à cette heure.



Cinquième moment : la mésange mystérieuse

En parlant de manger, je passe devant une maison qui borde la forêt, sans jardin à proprement parler. En hiver, les habitants donnent toujours à manger aux oiseaux : mangeoires et filets avec cacahuètes. (Bon, je n'aime pas ces filets – les griffes peuvent rester accrochées et l'oiseau piégé peut en mourir.)

Malgré le beau temps et les températures clémentes, il y a du monde au restaurant : mésanges bleues et charbonnières principalement, une dizaine, qui font des allées et retours entre le restaurant suspendu et les arbres de l'autre côté de la route.

J'avise d'abord un arbre envahi par le lierre. **Du commensalisme parfait** : le lierre profite du support de l'arbre pour grimper vers la lumière sans le déranger ni le blesser, et l'arbre ne reçoit rien en retour. Je fais une photo pour illustrer ce que j'ai appris en formation, pour retenir ces mots nouveaux.

Et puis là, pile devant moi, se pose une mésange différente. Je fais le vœu que ce soit une mésange huppée ou une mésange noire, que je n'ai pas encore immortalisées. Ce ne sera ni l'une, ni l'autre : une mésange nonnette ou boréale. Bien que j'aie lu des articles et visionné des vidéos sur leurs différences, je ne sais toujours pas les identifier avec certitude quand elles sont devant mon nez !

Les vas-et-viens sont si rapides que j'appuie sur le déclencheur sans viser. La mésange avec son "casque" noir, une charbonnière et deux bleues virevoltent entre les branches en ne se posant que deux ou trois microsecondes ! Quand la petite troupe est hors de portée, je regarde si j'ai au moins une photo nette.

Bingo ! Je suis trop contente !



Bonus : les champignons orange

Une dernière anecdote ? Tout près de chez moi, j'avise au loin des boules orange sur le haut d'un tronc coupé à environ un mètre soixante. Je le sais car je mesure à peine plus et je n'arrivais pas à voir sans me mettre sur la pointe des pieds, bras levés pour faire la photo. C'est sur cet arbre que j'ai déjà identifié un champignon : une pleurote en huître !

Ici, la couleur est vraiment orange et de loin, ça ressemble à des billes de différentes tailles. Je pense d'abord à un oubli – quelqu'un a oublié ses affaires qu'une autre personne a posées là pour éviter qu'elles traînent dans la boue. Je monte quand même la petite butte : encore des champignons ! La couleur m'étonne vraiment, donc je touche pour être sûre de ne pas confondre avec un objet humain. Mais non.

Grâce à l'appareil photo en mode macro, je peux voir d'autres minuscules champignons tout autour du rassemblement. Il s'agirait d'une *Flammulina* (peut-être *Flammulina velutipes*, le collybie à pied velouté, qui pousse souvent en hiver sur le bois mort). Le site observations.be n'est pas sûr à 100 %, donc je doute aussi un peu.

Ne trouvez-vous pas qu'on dirait un petit cerveau ?



Les interactions du vivant : un enchevêtrement de relations

Durant ma formation, j'ai découvert que la nature est un immense réseau de relations. Chaque être vivant interagit avec les autres, et ces interactions ont des noms bien précis :

Le parasitisme : Une espèce vit aux dépens d'une autre. C'est le cas du gui que j'ai observé en "boules" dans les arbres. Cette plante s'accroche aux branches et puise l'eau et les nutriments directement dans l'arbre hôte. Elle peut l'affaiblir, surtout si plusieurs touffes de gui colonisent le même arbre. Contrairement au lierre qui ne prend rien à l'arbre, le gui est un vrai parasite !



La prédateur : Un animal en chasse un autre pour se nourrir. Les **traces de Castor** que j'ai vues – ces arbres rongés avec les marques de dents bien visibles – témoignent de cette relation. Le castor abat les arbres pour manger l'écorce tendre et les jeunes pousses, et aussi pour construire son barrage. C'est un ingénieur de la nature qui transforme tout le paysage ! Un véritable architecte très utile contrairement à ce que beaucoup de gens pensent !



Les traces dans les arbres sont claires, les copeaux, idem. La visite et le travail du castor est tout récent.

Et ces **galeries creusées dans le bois mort** par les larves d'insectes xylophages ? C'est du parasitisme : les larves se nourrissent du bois. Mais ensuite, le **pic épeiche** que j'ai observé vient les chercher pour s'en nourrir : voilà la prédateur qui s'enchaîne ! Un même arbre mort accueille toute une chaîne alimentaire.



Les cavités que j'ai repérées – probablement creusées par les pics pour nicher – seront peut-être réutilisées plus tard par les **sittelles** ou d'autres oiseaux cavernicoles. C'est magnifique : le pic travaille, et d'autres en profitent les années suivantes !



Le commensalisme : Le lierre que j'ai photographié en est le parfait exemple. Il grimpe sur l'arbre pour atteindre la lumière, mais ne lui prend rien. Il ne le parasite pas, ne l'étouffe pas. C'est une relation à sens unique : le lierre gagne un support, l'arbre n'y gagne ni n'y perd rien.

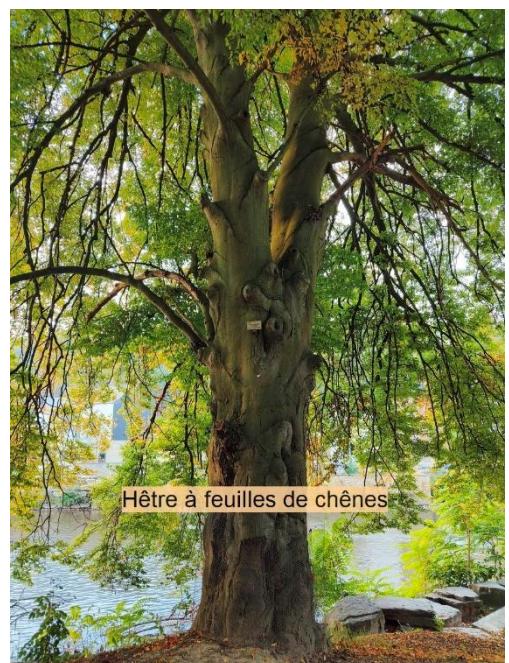


Le chèvrefeuille grimpant, lui, c'est plus complexe : en s'enroulant si serré autour du tronc, il peut parfois gêner la croissance de l'arbre, voire le déformer. C'est entre le parasitisme léger et la compétition pour l'espace.



L'amensalisme : Imaginez un grand chêne majestueux qui fait de l'ombre. En dessous, les petites plantes ne peuvent plus pousser par manque de lumière. Le chêne ne gagne rien à leur nuire, il ne fait que... exister. Mais son existence empêche les autres de prospérer.

Cette photo n'a pas été faite ni à cet endroit, ni à cette saison, mais c'est pour montrer que l'on voit bien, au pied de l'arbre, qu'aucun végétaux ne pousse.



Le mutualisme : Quand deux espèces s'entraident. Comme la **Sittelle** qui donne l'alerte et prévient tous les habitants de la forêt d'un danger. Tout le monde en profite, elle aussi !



Photos de Sittelle pour illustrer, celle-ci a été observée et photographiée à Chaudfontaine en décembre 2025. La particularité de cet oiseau, qui n'est pas un pic mais qui martèle aussi les arbres à la recherche de nourriture (plus doucement cependant) est qu'elle se déplace sur les troncs, la tête en bas.

La compétition intraspécifique : des individus de la même espèce en concurrence pour les mêmes ressources. Ici, vous avez là une véritable colonie de champignons décomposeurs (*Stereum subtomentosum*) qui colonise ce tronc mort. Tous de la même espèce, ils se disputent l'espace et les nutriments.



La symbiose : deux espèces qui collaborent pour leur bénéfice mutuel. Sur cette photo, le lézard des murailles guette, immobile. Autour de lui, les lichens (taches blanches sur les pierres) ; ces étonnantes associations symbiotiques entre un champignon et une algue qui vivent ensemble et s'entraident. (Pour rappel, le lézard exerce de la prédation sur les insectes, mouche décrite dans mon texte, pour se nourrir)



Si vous regardez bien, vous pourrez même apercevoir deux lézards 😊

Dans l'encart, une photo de l'un d'eux, un peu plus près.

On aperçoit mieux les taches blanches, avec du relief : le lichen.



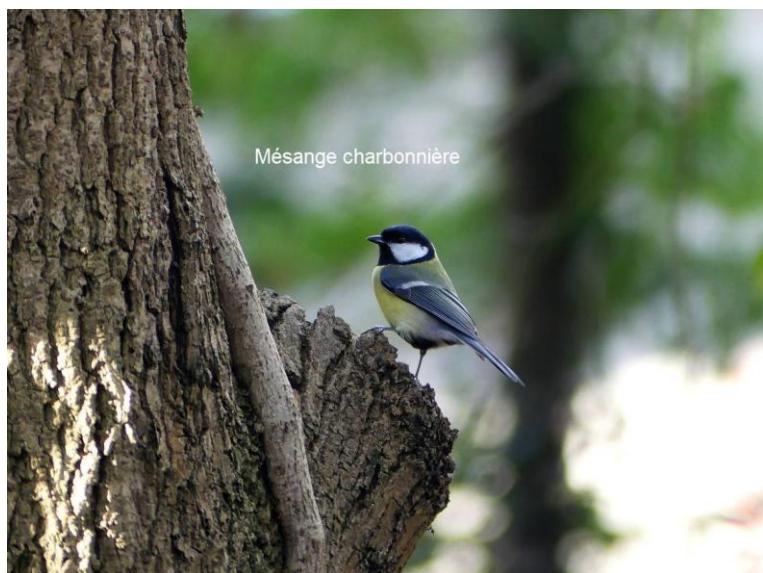
La compétition interspécifique : cela se passe avec des espèces différentes qui rivalisent pour un espace ou une nourriture. Sur cette photo (où j'ai entouré le Pic épeiche), regardez les arbres. Ils sont en compétition pour la course vers la lumière. Ces arbres de différentes espèces s'élancent vers le ciel. Dans cette forêt dense, seuls les plus hauts peuvent profiter pleinement de la lumière.

Toutes ces relations s'entremêlent dans la **biocénose** : cette communauté de vivants qui habitent un même milieu. Et moi, ce matin-là, j'étais une observatrice émerveillée.

D'autres photos ci-dessous de ma jolie balade 😊



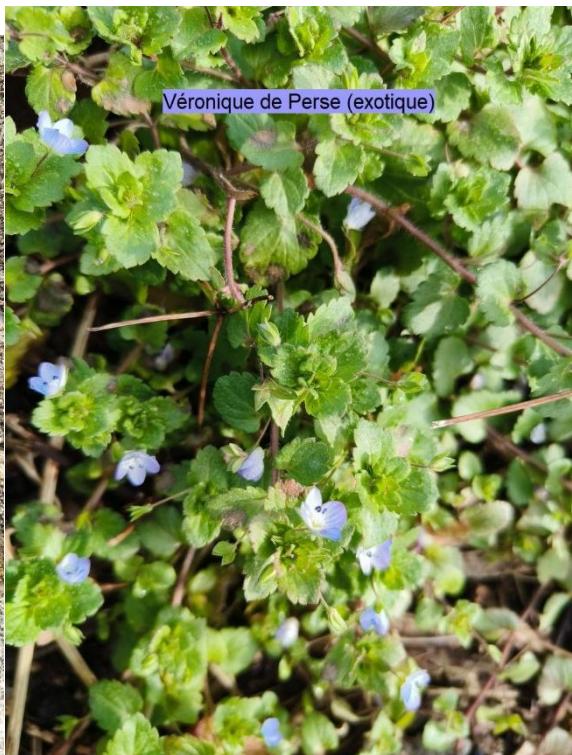
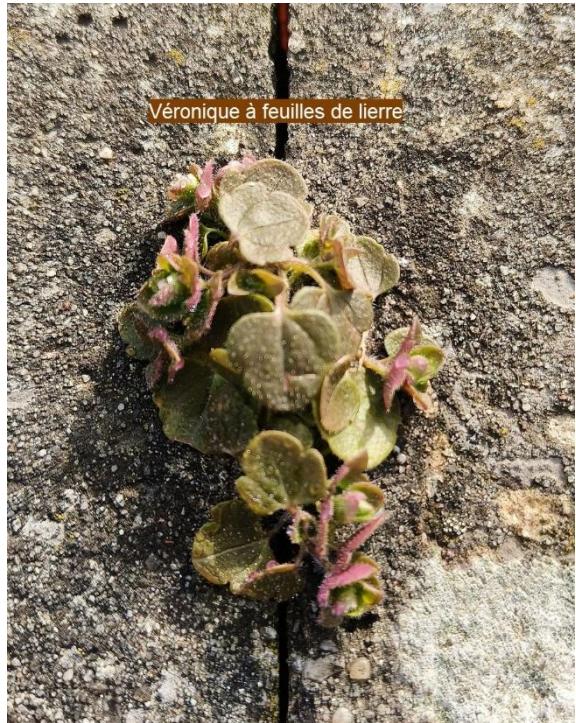












Le bilan d'une balade magique

Je n'en reviens pas d'avoir eu la chance de vivre ces moments uniques, merveilleux et tout simplement naturels. En trois heures et demie, j'ai fait mes dix mille pas, environ sept kilomètres cinq cent, sans me perdre, en profitant énormément du calme, du soleil, des vivants vibrants tout autour de moi.

Sans être précise, j'estime avoir observé une trentaine d'espèces différentes – animaux, végétaux et champignons confondus.

© Textes et photos : Cécile Ramaekers

Angleur - 07/02/2026